

C'est ainsi, du reste, que le comprennent admirablement bien les orateurs qui portent la parole en cette circonstance, puisque tous, comme nous a dit depuis un de nos anciens compagnons, puisque tous honorèrent d'un tendre et gracieux souvenir l'institution encore à son berceau, puisque tous lui souhaitèrent longue vie et succès constants, puisque tous enfin lui promirent aide, secours, bienveillance. Cet accueil affectueux, presque paternel, produisit d'heureux résultats. Le public, encouragé par toutes ces démonstrations d'intérêt, accordées à la nouvelle école, par l'élu de nos ecclésiastiques et de nos laïques canadiens, s'empressa de ratifier, si je puis m'exprimer ainsi, ce qui avait été dit dans la séance de l'inauguration. Il le montra bien, en confiant, quelques jours plus tard, à l'École-Normale, l'éducation de 22 jeunes gens. Puis pour répondre à de nombreuses demandes, le gouvernement ouvrit, le 15 septembre suivant, un département pour les Élèves-Institutrices, où 40 jeunes personnes entrèrent immédiatement, sous la pieuse direction des Dames Religieuses Ursulines. Mais ne vous semble-t-il pas, Messieurs, qu'il y ait eu en cela un peu de précipitation? Pourquoi tant se hâter? Quels avantages si brillants cette nouvelle institution offre-t-elle donc à ceux et à celles qui vont en suivre les cours?

Oh! non, les avantages qu'elle offre ne sont pas brillants; car après tout, elle met en état d'entrer dans une carrière hérissée de ronces et d'épines, dans une carrière où nous sommes sûrs d'avance de rencontrer sous nos pas, chaque jour, chaque heure, deux objets sinistres: dégoût et pauvreté; n'importe! il n'en faut tenir compte, car l'École-Normale n'en est nullement responsable; en revanche, ses avantages sont solides, ce qui vaut mieux.

Voyons plutôt. Il est généralement admis, c'est même un lieu commun de dire, que l'art d'enseigner et de conduire l'enfance, en quelque humble sphère qu'il s'exerce, exige non-seulement des qualités particulières, mais encore une vocation et une préparation spéciales.

La vocation, ou cette voix qui semble s'élever en nous, et nous convier à diriger toutes nos forces, toutes nos facultés vers un but quelconque, ne suffit même pas toute seule; il faut que l'aspirant ait été préparé par des études préalables.

La préparation seconde la vocation, et quelquefois même la fait éclore dans une âme qui en recelait le germe à son insu.

Afin de démontrer l'utilité et la nécessité de la préparation, on s'est servi, à diverses reprises, d'une comparaison toujours juste et toujours neuve:

“Quoi! a-t-on dit, un ouvrier ne saurait travailler le bois ni le fer sans un apprentissage long et pénible, et l'on voudrait que l'instigateur, qui est chargé, lui, non de modifier la matière brute, non pas même de former spécialement des grammairiens, des mathématiciens, mais bien des hommes et des chrétiens; l'on voudrait, a-t-on dit, que cet homme se chargeât d'un devoir si important, si ardu, sans en bien connaître toutes les difficultés, tous les écueils, et sans surtout être initié aux moyens de parer, d'éviter ces difficultés et ces écueils!”

Or, quel est le but d'une École-Normale, sinon de sonder les vocations, d'engager les Élèves qu'elle croit incapables de diriger l'enfance, à renoncer à une carrière dans laquelle ils seraient inutiles, nuisibles peut-être, et de préparer ceux, au contraire, qui montrent des dispositions convenables, pour cette mission si importante et si pénible de l'enseignement?

Que sont les Écoles Normales? Elles mettent à la portée de chacun de ceux qui suivent leurs cours, des enseignements spéciaux dans lesquels la théorie et la pratique se prêtent un mutuel appui.

Admis ici à l'âge de 16 ans, c'est-à-dire, au moment où nous avons complété notre instruction primaire proprement dite, nous y séjournons ordinairement deux ans; et chaque année d'étude nous donne une somme de connaissances théoriques et pratiques qui tendent à nous rendre capables d'exercer, avec succès, la profession à la quelle nous nous destinons.

D'ailleurs, Messieurs, comment parviendrions-nous à remplir dignement nos fonctions, si nous étions dénués de direction et de conseils, si nous étions étrangers aux enseignements de la Pédagogie, si des voix autorisées et amies ne nous apportaient les secours et les leçons de l'expérience pour nous guider et nous soutenir?

Et c'est là précisément la mission que se sont proposée de remplir les Écoles Normales. Leur but est de maintenir l'instruction populaire dans la bonne direction où elle est entrée depuis plusieurs années et de préparer constamment la voie aux améliorations qu'elle réclame encore. Pour cela, elles se sont appliquées dès leur origine et s'appliquent encore journellement à nous éclairer sur les devoirs et les obligations de nos fonctions en nous entretenant des méthodes et des procédés usités dans l'enseignement, et des meilleurs moyens de discipline et de gouvernement d'une école.

Sans doute, il peut arriver qu'un jeune homme, doué d'heureuses dispositions, ardent pour le travail et docile aux sages conseils, puisse réussir sans ce secours; mais ce ne sera qu'une bien faible exception; et encore ce jeune homme aura-t-il été cause quelquefois que ses élèves aient été des années et des années, sans rien ou presque rien apprendre.

Je crois donc ne m'être pas trompé, en disant tout-à-l'heure que les Écoles Normales offrent à ceux qui viennent s'y préparer à l'enseignement, des avantages réels, solides.

Pour ma part (et je me fais l'interprète de tous mes compagnons) pour ma part, je bénirai continuellement le jour où j'ai eu le bonheur d'être admis dans le studieux asile où j'ai l'honneur d'élever la voix en ce moment.

Le pays aussi a tout à attendre des Écoles Normales, puisqu'il y possède, sous une direction sage et chrétienne, une véritable pépinière de maîtres et de maîtresses d'école, préparés avec le plus grand soin à élever la jeune génération dans la science et la vertu.

On nous fait connaître ici nos devoirs de chrétiens tout aussi bien que dans aucune autre institution. Quant aux de-

voirs de notre état, voici ce qu'on nous dit et redit chaque jour: Il faut que le prêtre trouve en vous des auxiliaires pour l'éducation religieuse et morale des enfants; il faut que votre école devienne en quelque sorte le portique de l'église, en préparant de bonne heure l'enfance aux dogmes de la foi, aux pratiques de la religion et aux exercices du culte de la paroisse.

Or, nous sommes tous dans un âge où tout naturellement nous devons comprendre l'importance de ces devoirs.

Les Écoles Normales offrent donc des garanties au pays: elles sont appelées à exercer sur la génération qui s'élève la plus bienfaisante influence; elles y sont appelées, et elles ont la conscience d'avoir déjà fait quelque chose pour cette fin, depuis qu'elles fonctionnent; elles y ont déjà réussi et espèrent y réussir encore; elles y réussiront surtout si elles demeurent fidèles à leur mission (et nous avons la conviction qu'elles le seront toujours), et si l'opinion publique, ce ferme appui moral, sans lequel toute entreprise humaine ne peut réussir, marche avec elles, les encourage, soit par de sages conseils, soit par une bienveillante protection.

Voyons encore ce que les Écoles Normales ont produit dans les pays étrangers. Elles ont tellement satisfait qu'elles se sont rapidement étendues dans toute l'Europe et l'Amérique; elles ont été organisées chez tous les peuples qui, en développant l'instruction primaire, ont voulu en assurer le progrès.

A l'exception de quelques États de l'Italie, on ne trouverait aujourd'hui aucune nation civilisée qui n'en ait adopté le principe, sauf à le modifier dans les détails, afin de l'approprier à ses besoins et ses mœurs.

L'Angleterre, à qui l'on ne peut reprocher certainement l'engouement pour ce qui se fait chez ses voisins, a aussi suivi ce mouvement. Elle fait même plus que presque toutes les autres nations: outre la moitié de pension qu'elle accorde gratis aux boursiers de l'état (Élèves de la Reine) (Queen's Scholars), elle leur donne encore une indemnité de 20 à 25 louis pendant leur séjour à l'école.

D'ailleurs, Messieurs, que de raisons notre pays n'a-t-il pas de les estimer, ces institutions? Outre qu'elles lui fournissent des hommes éminemment utiles dans leur sphère, elles sont encore décorées de noms vénérés de tout canadien qui a une intelligence pour comprendre et un cœur pour sentir et pour aimer.

L'École Normale de Québec est placée sous la puissante égide du premier évêque qu'a eu le Canada, de Mgr. de Laval.

Raconter ce qu'a fait cet illustre prélat pour mériter que son nom serve à la fois de titre à une Université et à une École Normale, ce serait, Messieurs, faire l'histoire de l'instruction publique en ce pays; ce serait par conséquent entreprendre, une tâche bien belle, il est vrai, mais longue et trop difficile pour moi.

Ce que je puis dire cependant, ce que tous les Canadiens peuvent dire avec moi, c'est que le nom de Mgr. de Laval est le plus populaire en Canada; ce qui le prouve admirablement bien, c'est l'empresse-